

"Je pensais que le problème était simple. Nous n'avions pas de machine à ultrasons à la clinique, et je me demandais si amener une gynécologue ferait encore une différence sans cela. Mais sa réponse m'a fait réaliser à quel point ma question était vraiment petite. Le problème n'a jamais été seulement le manque d'équipement. Des changements se produisent dans les corps des femmes partout autour de nous, et presque personne n'en parle. Personne ne prête vraiment attention à ce que la guerre, le déplacement, la peur et l'humiliation infligent aux femmes, physiquement et psychologiquement. Elle m'a dit quelque chose que je n'avais jamais pleinement compris auparavant. « Dans ces sociétés », a-t-elle dit, « les problèmes de santé des femmes sont souvent considérés comme honteux à discuter ouvertement. » Et soudain, j'ai ressenti quelque chose de plus lourd que le silence. Je me suis senti honteux, non pas à cause de ce qu'elle a dit, mais parce que j'avais besoin que quelqu'un me rappelle qu'une catégorie entière de souffrance avait été repoussée si loin dans le silence que même nous avons cessé de la voir vraiment. Puis elle m'a dit quelque chose d'encore plus troublant. « La guerre a tout changé », a-t-elle dit. Avant la guerre, la plupart des cas gynécologiques étaient liés à la grossesse. Les femmes venaient portant la vie en elles. Maintenant, les cas sont totalement différents. La plupart des patientes sont des adolescentes et des femmes plus âgées. Des femmes dont les corps ne fonctionnent plus comme avant. Elle l'a décrit lentement et avec précaution. Des mois sans menstruations. Ou l'inverse : des saignements prolongés, épuisants, qui durent des jours ou des semaines. Même les femmes qui avaient déjà atteint la ménopause connaissent à nouveau des saignements anormaux. Les cycles hormonaux sont gravement perturbés. Les corps ne semblent plus se reconnaître. Beaucoup ont maintenant besoin de médicaments, non pas pour des maladies complexes, mais simplement pour aider leurs corps à retrouver un équilibre de base et une fonction normale. Et je suis resté là à penser : Quel genre de vie fait cela à un corps ? Quelle sorte de peur altère quelque chose d'aussi profondément humain ? La

réponse est partout. Elle est dans les tentes. Dans la chaleur étouffante. Dans la peur qui ne part jamais. Dans l'humiliation de l'exposition, de n'avoir aucune intimité, aucun contrôle, aucun espace personnel où simplement exister. Il y a quelques jours, dans notre petite clinique, nous avons organisé un simple programme de sensibilisation pour les femmes enceintes. Quatre jours de discussions sur la santé maternelle, les soins aux enfants et la survie de base pendant le déplacement. Mais quelque chose d'inattendu s'est produit. Beaucoup de femmes sont venues s'inscrire qui n'étaient pas enceintes. Elles voulaient simplement être là. S'asseoir dans un endroit créé pour les femmes. Se sentir vues. Se sentir entendues. Se sentir, même brièvement, plus que les vies qu'elles sont maintenant forcées d'endurer. Parce que leurs vies ont été réduites à quelque chose d'insupportable. Vivre à l'intérieur de tentes. Combattre une chaleur implacable. Supporter les insectes, les rongeurs, l'épuisement et un inconfort constant. Et quelque chose d'encore plus difficile à décrire : La perte d'intimité, la perte de dignité, la perte de la capacité à simplement se sentir humain. Une femme a dit quelque chose que je ne peux oublier. « Nous vivions autrefois dans des maisons où nous pouvions pleurer en silence dans les coins », a-t-elle dit. « Maintenant, dans la tente, nous ne pouvons même pas dire 'ah' parce que chaque son est exposé. » Et à cet instant, j'ai réalisé : Ce n'est pas seulement une crise médicale, ce n'est pas seulement une question d'hormones. C'est ce qui arrive quand des êtres humains sont dépouillés de sécurité, d'intimité, de stabilité et de dignité pendant si longtemps que même le corps lui-même commence à s'effondrer sous le poids de la survie. Et quelque part au milieu de tout cela, il y a des femmes qui tentent désespérément de se maintenir ensemble dans un monde qui ne leur a laissé aucune place pour respirer. Aucune place pour parler, aucune place pour murmurer leur douleur, et peut-être la vérité la plus douloureuse est celle-ci : Elles ne demandent pas des miracles, elles demandent quelque chose de bien plus fondamental. Être vues, être entendues. Être autorisées à se sentir humaines à nouveau. [#WoundedGaza](#)"